

AVANT-PROPOS

Le Colloque franco-belge de Karstologie appliquée s'inscrit à la suite d'une série de rencontres organisées sous l'égide de la Commission des Phénomènes karstiques, du Comité national français de Géographie et sous l'impulsion de son premier président, le Pr. Paul FENELON. C'est ainsi qu'après deux rencontres en France (Languedoc-Provence, 1968 et Causses-Quercy-Périgord, 1971), ont été réalisées successivement une excursion dans les Pyrénées et les Monts Cantabriques (1973), puis la Table ronde franco-italienne, Nice-Verona (1975), la Table ronde franco-suisse, 1978, et le présent Colloque.

Bien sûr, le but de ces réunions est avant tout une confrontation des points de vue, en salle mais surtout sur le terrain, ce qui a permis de parcourir et d'étudier les régions karstiques les mieux étudiées de l'Europe occidentale, des Causses aux Arres d'Anie et aux Monts Lessini, de l'Aven Armand au Hölloch et à la grotte de Remouchamps, objet des minutieux travaux de notre ami Camille EK. L'expérience a largement montré que l'on ignorait souvent ce qui se fait chez le voisin, alors que l'on se pose les mêmes problèmes. A l'époque des télécommunication par satellites et de la télé-informatique, nul ne peut continuer à travailler dans son petit isolat, fût-il le karst le plus extraordinaire ou la grotte la plus prestigieuse . . .

Le Colloque franco-belge de 1979 a été axé, non sans quelques risques pris par le maître d'oeuvre, sur la **Karstologie appliquée**. Il fallait essayer de faire le point dans ce domaine, à une époque où les crédits publics et privés vont plus volontiers vers ce qui est rentable à court terme. Le pari a été tenu : le nombre et la qualité des communications témoignent que les Karstologues, motivés généralement dans leur recherche par le goût de l'exploration ou leur volonté d'étudier des processus, ne restent pas étrangers aux applications pratiques. Au contraire ils sont conscients et prêts à sensibiliser l'opinion sur les risques que font courir aux ouvrages d'art et mêmes aux simples constructions la présence de cavités en sous-sol, génératrices de tassements et d'effondrements; ils ont souvent expérimenté à leurs dépens la pollution des grottes, des aquifères et des sources karstiques et proposé des mesures de protection; enfin, ils sont tous préoccupés de la conservation des sites, superficiels ou souterrains, témoins d'une longue évolution. Il est vrai que les karsts belges visités au cours de notre colloque, situés dans des régions fort peuplées, présentaient un terrain de premier ordre pour notre réflexion, qu'il s'agisse des puits naturels du Tournaisis, de l'équilibre des voûtes des grottes au-dessus desquelles se trouvent des immeubles comme à Remouchamps, ou de la pollution des eaux souterraines dans les régions touristiques de l'Ardenne.

Ce plein succès n'aurait pas été possible sans le nombre et la qualité des participants belges, français et de nos amis anglais et italiens. De nombreux collègues nous ont accueillis sur leur terrain et présenté leurs recherches. L'organisation - intendance comprise - a été en tout point remarquable, et nous ne saurions trop remercier les organisateurs, les Pr. PISSART et ALEXANDRE et notre ami Camille EK, leurs collègues, la secrétaire et tous les membres du personnel des Laboratoires de Géologie et de Géographie physique de l'Université de Liège. Nos remerciements vont aussi à l'Université de Liège, hôte généreux de cette manifestation.

Mais le succès scientifique qui a dépassé les espérances est la plus haute récompense pour les organisateurs; nous y joindrons aussi toute notre gratitude pour l'atmosphère confiante et amicale qui n'a cessé de régner au cours de ces quatre brèves journées.

Jean NICOD
Président de l'Association Française
de Karstologie